ANNA DE NOAILLES 1876–1933

J’ai revu la nature

J’ai revu la Nature en son commencement.
J’entends comme en naissant, comme en ouvrant l’oreille,
Un bruit de branches, d’eau, de brises et d’abeilles
Passer avec un vague et frais étonnement.
On voit partout jaillir de la terre âpre et dure
La vapeur balancée et molle des verdures…
— Nature, je connais votre piège éternel :
Forte par la beauté, humble par le silence,
Vous attendez qu’en nous sans cesse recommence
L’immense adhésion au but universel.
L’indiscernable Amour tente un furtif appel…
Je suis là ; l’églantier enlace un banc de marbre
Qu’entoure la senteur fourmillante des buis.
Tout gonfle et se fendille avec un léger bruit
De résine au soleil ; le vent, au haut des arbres,
A les grands mouvements de l’inspiration.

Hélas ! cette salubre et chaste passion,
Ce grand nid des vivants qui croît et se prépare,
Sera-t-il donc toujours l’ennemi des humains ?
Parmi ce tourbillon de graines et d’essaims,
Nature, vous faut-il une âme qui s’égare,
Et qui mêle à votre âcre et printanier levain
L’inutile désir d’un amour plus divin,
Que vous désabusez et que rien ne répare ?…